

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE NANCY

COMPTES RENDUS
DES TRAVAUX
DES FACULTÉS

ET DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE NANCY

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1886-1887

Présentés au Conseil académique dans la session de novembre 1887

NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

11, RUE JEAN-LAMOURE, 11

—
1888

NOTICE ARONSSOHN

Paul Aronssohn, né à Strasbourg, le 6 janvier 1833, décédé à Paris, le 28 mai 1887, nous appartenait comme docteur en médecine et comme agrégé. Au nom des anciens élèves de la Faculté de Strasbourg, M. Straus, agrégé de Paris, qui est aussi un des nôtres, est venu rendre un dernier hommage à un collègue et à un ami. Au bord de cette tombe prématurément ouverte, il a évoqué le passé de notre ancienne École, son travail assidu, ses aspirations constantes vers le progrès.

La vie médicale s'ouvrait pour le jeune Aronssohn toute tracée et pleine de promesses. Son père, qui fut aussi agrégé de la Faculté de Strasbourg, était un des praticiens les plus habiles et les plus renommés de l'Alsace.

Interne des hôpitaux, reçu docteur en 1856, il nous présente une thèse inaugurale sur les corps étrangers dans le larynx, qui est à la fois une œuvre d'érudition et de pratique, une monographie avec des observations nouvelles¹. Docteur, il continue ses études à Paris, à Vienne, à Wurtzbourg, s'occupant spécialement d'anatomie pathologique. Plus tard, la traduction du traité des tumeurs², vaste encyclopédie de recherches anatomiques et histologiques, œuvre laborieuse, deviendra le principal titre scientifique de notre jeune collègue.

1. *Les Corps étrangers dans les voies aériennes*. Dissert. inaug., Strasbourg, 8 juillet 1856.

2. *Traité des tumeurs de Virchow*, traduction française. Paris et Strasbourg, Berger-Levrault, 1867 à 1876.

Nommé agrégé en 1863¹, après un concours remarquable par le mérite des candidats, Aronssohn participe à l'enseignement de la Faculté ; il est nommé, au concours, médecin adjoint de nos hospices civils.

Alors éclatent les funestes événements de 1870 ; Aronssohn remplit à Strasbourg ses fonctions de médecin d'hôpital, et pendant les calamités du siège il s'acquitte de ses devoirs avec dévouement. Il se met ensuite à la disposition du gouvernement de la Défense nationale, et le 24 décembre 1870, il reçoit une commission de médecin-major auxiliaire ; la décoration de la Légion d'honneur devient la récompense de ses services.

Ses sentiments patriotiques ne lui permettent plus de rester dans sa ville natale ; il quitte Strasbourg pour n'y plus revenir ; sa carrière universitaire est terminée. Il va s'établir à Paris, où il exerce la médecine pratique, principalement dans la colonie alsacienne, qui est si nombreuse. Il s'acquitte de ces devoirs avec désintéressement et dévouement. « C'est une consolation pour beaucoup de nos compatriotes réfugiés comme lui à Paris, de le savoir, au milieu d'eux, toujours prêt à faire œuvre de médecin et d'ami. » La vie a été pour lui courte et peu clémente, mais utilement remplie ; il laisse un honorable souvenir dont je traduis ici l'expression.

1. *Des Altérations du sang dans les maladies.* Thèse de concours, 5 janvier 1869.